

La maison Clavel de Brenles

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **33 (1895)**

Heft 5

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-194775>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

TABLEAU DE L'ABONNEMENT

SUISSE: un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ÉTRANGER: un an . . . 7 fr. 20

On s'abonne au *Bureau du Conteur*, à Lausanne et aux Bureaux des Postes. — Les abonnements datent du 1^{er} janvier, du 1^{er} avril, du 1^{er} juillet et du 1^{er} octobre.

PRIX DES ANNONCES :
 du canton, 15 c. ; de la Suisse,
 20 c. ; de l'étranger, 25 c.
 la ligne ou son espace.

La maison Clavel de Brenles.

L'ancienne maison Clavel de Brenles, située à la Grotte, et dont le Conseil communal de Lausanne a décidé la démolition immédiate, a appartenu à divers propriétaires.

Sur le plan de 1725, déposé aux archives communales, cette maison est indiquée comme appartenant à *Messieurs de la ville*.

Sur le plan de 1833, elle appartient à la famille de Senarclens.

Et quand la Commune de Lausanne l'a achetée, après 1850 — nous ne pouvons préciser l'année — le propriétaire était l'Etat de Vaud.

Maintenant, d'où lui vient son nom *Maison Clavel de Brenles* ?

Si nos renseignements sont exacts, cet immeuble aurait passé des mains de la famille de Senarclens dans celles de M. Samuel Clavel de Brenles, né en mars 1761, et qui fut appelé à jouer un certain rôle dans la révolution du Pays de Vaud en 1798. Nommé la même année membre de l'Assemblée électorale et sous-préfet de Lausanne, il fit partie de la diète cantonale et fut membre du Tribunal d'appel de novembre 1802 à 1826. Il siégea aussi dans le Conseil académique, ainsi que dans le Grand Conseil, où il fut un des principaux chefs de l'opposition qui amena la révolution de 1830, après laquelle il se retira des affaires publiques.

Samuel Clavel de Brenles mourut à Bex, le 5 octobre 1843, sans postérité. Il légua sa maison à l'Etat de Vaud, avec usufruit en faveur de sa femme, qui l'habita plusieurs années après la mort de son mari.

Samuel Clavel de Brenles était fils de Jacques-Abram-Elie-Daniel, seigneur de Brenles, célèbre juriconsulte et ami de Voltaire. Comme son père, il s'était acquis la réputation d'un juriste distingué. Il fut en outre le collaborateur de la *Revue suisse* et du *Nouvelliste vaudois*, et publia plusieurs ouvrages.

Enfants du peuple.

On a beaucoup parlé, ces derniers temps, des modestes origines du nouveau président de la République française. Le *Petit Parisien* fait remarquer que la grande République américaine peut, à cet égard, en remontrer à la France; car, parmi les hommes qui l'ont gouvernée, on en voit plus d'un qui, au début de sa vie, ne fut également qu'un modeste ouvrier.

Le cinquième président de la République des Etats-Unis, *Monroë*, était fils d'un charretier. Il fut lui-même un ouvrier.

Jackson, le septième président, fils d'un pauvre émigrant irlandais, qui s'instruisit tant bien que mal, devint maître d'études, apprit le droit et exerça la profession d'avocat.

Le onzième président des Etats Unis, *Polke*, avait été ouvrier sellier.

L'un de ses successeurs, *Fillmore*, était fils d'un maraîcher, qui allait vendre lui-même ses légumes sur le marché. Il fut mis en apprentissage chez un tailleur. Il employait à lire et à s'instruire les loisirs de sa profession. Arrivé à la présidence de la République, il évoquait volontiers le souvenir de ce temps de lutttes et de privations.

De *Johnson*, dix-septième président, fut placé, à dix ans, comme apprenti chez un industriel. A quinze ans, il était excellent ouvrier, mais ne savait ni lire ni écrire. On lui reprocha son ignorance, et il racheta le temps perdu en consacrant la plus grande partie de ses nuits à l'étude.

Il se maria, et sa femme, jeune personne instruite, devint son professeur. Elle fit de lui un orateur. Elle le forçait à écrire des discours, à les apprendre par cœur et à les prononcer devant elle. Il devint ainsi un des maîtres de la parole.

Très énergique, il eut, un jour, l'occasion de montrer en public sa fermeté d'âme. Il devait parler devant un auditoire nombreux, et le bruit courut qu'un danger le menaçait. A l'heure dite, il monta à la tribune et commença ainsi son discours :

Citoyens, lorsque des hommes libres s'assemblent pour discuter les intérêts de l'Etat, il convient que tout se passe en ordre. On m'a informé que l'un des points à résoudre dans cette séance était l'assassinat de celui qui a l'honneur de vous parler en ce moment. Je vous prierais de décider que ce point soit d'abord vidé. Si donc un homme est venu ici dans le but indiqué, je ne lui dirai pas qu'il parle, mais qu'il tire !

Et *Johnson* découvrit sa poitrine, garda un moment le silence, puis il reprit :

Citoyens, il paraît que j'ai été mal renseigné. J'arrive maintenant au sujet qui a provoqué cette réunion.

Et il continua tranquillement son discours.

Parmi les derniers présidents de la République américaine, figurent *Lincoln* et *Garfield*, qui débutèrent également dans la vie comme ouvriers.

Lincoln, fils d'un colon du Kentucky mort dans la misère, dut, pour venir en aide à sa mère, se faire successivement gardeur de troupeaux, batelier et bûcheron.

Quant à *Garfield*, qui, ainsi que le malheureux *Lincoln*, devait finir sous les coups d'un assassin, il n'avait pas moins que son illustre prédécesseur connu toutes les après de la vie des pauvres gens.

Appartement à louer.

On sait que MM. les concierges, à Paris, ne sont pas toujours d'une urbanité exquise. Mais il faut convenir aussi qu'ils sont parfois bien ennuyés. Un des principaux désagrémens de la profession qu'ils exercent, c'est l'obligation de faire visiter les appartements vacants. Dès qu'ils ont apposé, au-dessus de la porte d'entrée de la maison, le petit écriteau qui doit frapper les regards des passants, ils sont livrés sans défense aux tracasseries, aux récriminations de toutes sortes, voire même aux « fumisteries » de ceux qui se présentent pour louer.

De toutes les aventures que l'on peut raconter sur ce sujet, l'une des plus désagréables est celle assurément dont a été victime, au mois d'octobre dernier, l'honorable M. Maucoble, vigilant gardien d'un immeuble situé rue Oberkampf.

C'était le jour du terme, vers six heures du soir. Ce brave homme s'occupait à ranger dans le tiroir de sa commode les deux petits sacs contenant le montant des quittances touchées, quand un monsieur, très bien mis, se présente et demande à voir le local vacant au cinquième étage.

Maucoble appelle aussitôt sa femme, lui confie la régence de la loge et monte l'escalier en compagnie du visiteur. On arrive à l'appartement. Le concierge s'empresse d'énumérer les avantages: du papier tout neuf; l'eau à discrétion; des glaces superbes sur les cheminées; un air excellent. L'autre écoutait en hochant la tête. Il laissa tomber cette réflexion:

— Je ne vois pas beaucoup d'armoires...

— Comment! pas d'armoires! Mais, monsieur, vous n'avez donc pas remarqué... là... dans le corridor... ce placard immense... Je pourrais y tenir à l'aise. Voyez vous-même.

Maucoble, pour compléter sa démonstra-